Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Antilles & Guyane

# Apôtres Aux Antilles

N° 37

« Pié bwa lafwa mò
si zot pa ka wouzé'y épi bon dlo »

D'une manière générale dans l'histoire des saints, on se rend compte que cette vocation à la sainteté a d'abord pris naissance dans la famille. Et Dieu lui-même n'a-t-il pas voulu choisir une sainte famille pour venir ici-bas ?

Il aurait pu venir d'une autre manière. Mais Il a voulu manifester son estime, son attachement à cette institution qu'Il a tant honorée, honorée dès le début de la Création, honorée également au cours de sa vie publique puisque le premier miracle qu'il a accompli, c'était le miracle des noces de Cana, sanctifiant ainsi la famille.

Paroles de
Monseigneur Lefebvre
16 janvier 1983

## LA MÉDAILLE DE SAINT BENOÎT

Nous avons à notre disposition des objets dont la vertu nous dépasse : ce sont les sacramentaux. Canaux de la grâce divine comme les sept sacrements, ils s'en distinguent à la fois par leur auteur et par leurs effets.

Les sacrements ont été institués par Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, les sacramentaux par l'Eglise qui a la faculté d'en instituer de nouveaux.

Les sacrements contiennent en eux-mêmes la grâce sanctifiante qui est un don de Dieu qui nous rend justes, enfants adoptifs de Dieu et héritier du paradis. Les sacramentaux, quant à eux, y disposent et apportent les secours surnaturels pour sauver notre âme.

Leur efficacité dépend des prières de l'Eglise et du sujet : ils peuvent re-




mettre les péchés véniels dont on a un certain regret, remettre la peine due aux péchés déjà pardonnés, chasser le démon et obtenir la bénédiction de Dieu sur les biens temporels. Par exemple, faire le signe de croix avec l'eau bénite, nous obtient le pardon de nos péchés véniels, réduit notre temps de purgatoire, met en fuite le diable et ses suppôts et attire la bénédiction de Dieu sur nos entreprises.

On appelle donc sacramentaux les choses - *objets bénis* - ou les actions – *exorcismes, bénédictions, consécrations* - dont l'Eglise se sert pour obtenir des effets, surtout spirituels.

Certains sont produits par un rit constitutif qui n'admet pas de nouvelle bénédiction, d'autres par un rit invocatif qui permettra de réitérer la bénédiction chaque fois que ce sera de nouveau nécessaire. On ne bénit qu'une fois une médaille, on peut bénir plusieurs fois une maison.

Les sacramentaux doivent être entourés d'un grand respect.

Père Jean-Marie MAVEL+

## « Faire ses Pâques »

L'Eglise demande au fidèle de faire ses pâques

c'est-à-dire de se confesser et de communier

dans les deux semaines qui précèdent et qui suivent la fête de Pâques

(cette année du 3 avril au 1er mai)

# LA CROIX ET LA MÉDAILLE DE SAINT-BENOÎT



La vie et la règle de saint Benoît de Nursie nous apprends qu'il trouvait dans l'invocation du Christ la force victorieuse à l'aide de laquelle il menait toutes ses luttes. Durant toute sa vie, saint Benoît eut une grande vénération pour la sainte croix, non seulement dans le but de vaincre ses propres tentations, parfois très violentes, mais encore pour anéantir de façon merveilleuse les mauvaises intentions et les artifices du démon, dont il est fait mention dans le deuxième livre des Dialogues de saint Grégoire le Grand. D'après la tradition, saint Benoît fit éclater une coupe empoisonnée par le signe de la croix. Il invitait ses disciples à avoir une confiance semblable à la sienne dans ce signe.

Saint Benoît, les mains levées vers le ciel, mourut debout au pied d'un autel où il venait de communier. Il unit ainsi sa mort à celle de Jésus au Calvaire, dont l'Eucharistie est le mémorial et renouvellement. La médaille de Saint Benoît, placée près du Christ en croix, nous rappelle donc son glorieux trépas. Ce saint est du reste invoqué comme patron de la bonne mort et est honoré dans les prières pour les agonisants.

Force de salut, vraie force miraculeuse, ainsi fut décrit le signe de la croix à saint Maur, le disciple de saint Benoît dont est tirée aujourd'hui encore, la bé-

nédiction dite de saint Maur, une bénédiction pour les malades. Les bénédictins, s'appuyant sur la foi de saint Benoît dans ce signe de bénédiction, utilisaient la **« croix de saint Benoît »** depuis le moyen-âge. Rien d'étonnant que dès les premiers temps, on ait représenté le Patriarche des moines d'Occident avec la sainte croix. Cette coutume paraît surtout avoir trouvé une grande propagation à cause de la guérison miraculeuse de Brunon, le fils cadet du comte Hugues d'Eguisheim, en Alsace, devenu pape plus tard, et qui occupa le siège de saint Pierre sous le nom de Léon IX, de 1049 à 1054. Adolescent, il fut mordu au visage par un animal venimeux, et après avoir gardé le lit pendant deux mois, il perdit l'usage de la langue. Son état devint désespéré. Voici que, se sentant entièrement réveillé, il aperçut subitement une échelle rayonnante de clarté montant de son lit jusqu'au ciel, de laquelle il vit descendre un vénérable vieillard qui vint à lui et toucha d'une croix son visage malade puis disparut. Le jeune malade, subitement et miraculeusement guéri, se plaisait à relater ce prodige pendant toute sa vie, et l'archidiacre Wilbert, l'auteur de cette relation, précise que Brunon a reconnu en ce vieillard respectable saint Benoît en personne, probablement parce que, déjà à ce moment, il était d'usage de le représenter la croix à la main. Il est à présumer qu'à partir de cet événement, la vénération pour saint Benoît, toujours représenté la croix à la main, se propagea de jour en jour, surtout en Allemagne, où saint Léon IX passa une grande partie de sa vie.




De la croix est tirée la « médaille de saint Benoît », originaire d'Allemagne, semble-t-il. Les bénédictins reçurent l'approbation de ce sacramental par un bref du pape Benoît XIV, le 12 mars 1742. La médaille fut pourvue de bénédictions et d'indulgences. A travers les siècles, on atteste que l'utilisation de la « Croix de saint Benoît », avec un grand esprit de piété est particulièrement efficace.

Outre l'effigie de saint Benoît avec la croix, la médaille portera plusieurs lettres mystérieuses. Une curieuse histoire nous est rapportée à ce propos. On

raconte qu'en 1647, on emprisonna quelques nécromanciennes en Bavière. En les interrogeant, elles déclarèrent que leurs agissements superstitieux étaient toujours restés sans effet aux endroits où se trouvait l'emblème de la sainte croix ; leur domination ne pouvant notamment atteindre le couvent de Metten, elles en conclurent que ces lieux étaient particulièrement protégés. Après des investigations faites audit couvent, on constata que plusieurs peintures de la croix, appliquées de longue date sur les murs, portaient certaines lettres auxquelles on n'avait plus prêté attention. La signification de ces lettres ne put être trouvée que lorsqu'on découvrit dans la bibliothèque du couvent un manuscrit datant de 1415, dans lequel saint Benoît figurait portant dans la main droite une crosse se terminant par une croix. Sur cette crosse on lisait le texte repris par les lettres figurant sur la médaille. Ce document révéla l'origine et le sens des lettres apposées aux murs ; celles-ci formaient les initiales du libellé et du manuscrit. Ce fut à partir de cette époque que la médaille de saint Benoît commença de se répandre.

Voici les lettres qui apparaissent donc sur la médaille :




**C S P B** : « Crux Sancti Patris Benedicti » : Croix du saint Père Benoît.

Sur l'arbre de la Croix du saint Père Benoît, on lit de gauche à droite :




**N D S M D** : « Non Draco Sit Mihi Dux » : Le dragon ne doit pas être mon guide.

De haut en bas :

**C S S M L** : « Crux Sacra Sit Mihi Lux » : La Croix Sacrée doit être ma lumière.




Une inscription plus longue entoure la Croix du saint Père Benoît. Elle commençait autrefois par le nom de Jésus « IHS ». Elle a souvent été remplacée par le mot « PAX ».

L'inscription se poursuit vers la droite par les lettres :**V R S N S M V** : « Vade Retro Satana, Numquam Suade mihi Vana » : Arrière Satan, ne me tente jamais par la vanité.

**S M Q L I V B** : « Sunt Mala Quae Libas, Ipse Venenum Bibas » : Ce que tu offres, ce n'est que du mal, ravale ton poison.

Les inscriptions sont sans équivoque et s'adressent directement au démon pour l'éloigner. Dans le texte du rituel on retrouve cette intention. La médaille est tout d'abord exorcisée, c'est-à-dire qu'elle reçoit ce pouvoir de chasser le mal : « *Je vous exorcise, médailles, par Dieu le Père Tout-Puissant, qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qui est en eux. Que toute puissance de l'adversaire, toute assemblée diabolique, tout assaut et toute possession de Satan soient éradiqués et arrachés de ces médailles, afin qu'elles soient salut de l'âme et du corps pour tous ceux qui les porteront, au Nom du Père Tout-Puissant, et de Jésus-Christ, son Fils, Notre-Seigneur , et du Saint-Esprit Consolateur, et dans la charité du même Seigneur Jésus-Christ qui viendra pour juger les vivants et les morts et le monde par le feu.* »

Puis la médaille est bénite, devenant ainsi apte à procurer le bien spirituel à celui qui la porte fidèlement : « *Prions - Nous vous supplions, Dieu tout-puissant, dispensateur de tout bien, de répandre votre bénédiction sur ces médailles par l'intercession du Saint Père Benoît, afin que tous ceux qui les porteront tout en étant attentifs à accomplir les bonnes œuvres, méritent d'obtenir la santé de l'âme et du corps, la grâce de la sanctification, ainsi que les indulgences qui nous ont été concédées. Que par le secours de votre miséricorde, ils s'appliquent à éviter tout piège et tromperie du démon, et qu'ils soient trouvés dignes de paraître saints et sans tâches en votre présence. Par le Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il* ».

La sainte Eglise a désiré rattacher des indulgences à l'usage de la croix et de la médaille. Ceux qui portent avec respect sur eux la médaille de saint Benoît peuvent gagner l'*indulgence plénière* aux grandes fêtes. *Indulgence plénière* pour celui qui, à l'article de la mort, s'étant confessé et ayant reçu la sainte Communion, recommandera pieusement son âme à Dieu et invoquera au moins de cœur, s'il ne peut le faire de bouche, avec contrition, les saints noms de Jésus et de Marie.

Nous sommes tous invités à nous procurer cette médaille, à la faire bénir par un prêtre, à la porter sur soi ou à la mettre à l'honneur dans nos maisons.

Pendant notre vie, dans les dangers corporels et spirituels en particulier, au moment de notre mort, le grand patriarche des moines d'occident sera présent pour nous protéger de tout danger.

Père Benoît KNITTEL +

## SAINT BENOÎT

Benoît, qui signifie « béni », naquit vers 480 à Nursie, petite ville d'Italie centrale, située à quelques kilomètres au sud-est de Foligno. Ne sachant pas grand-chose sur sa famille et sur son enfance nous passerons directement au début de sa vie d'adulte, en 497, date à laquelle il se rend à Rome pour parachever ses études. Mais arrivé dans la Ville Eternelle, effrayé par les débauches de ses compagnons, il la quitte presque aussitôt. Il se réfugie à Subiaco, petit village à une quarantaine de kilomètres à vol d'oiseau à l'est de Rome. Là, il rencontre un moine ermite nommé Romain à qui il confie son désir de perfection. Celui-ci lui trouve une grotte inaccessible d'où il ne voit que le ciel. Là, Benoît va se plonger dans une oraison quasi-perpétuelle, ne l'interrompant que pour prendre quelque nourriture que Romain lui descendait au moyen d'une corde.

Notre apprenti ermite passa trois ans dans cette retraite. Evidemment, le démon

n'était pas vraiment ravi de voir cette âme s'élever vers une extraordinaire sainteté, aussi le tourmenta-t-il. Sous l'apparence d'un merle noir, il se mit à virevolter autour de lui afin de le distraire de son oraison. Benoît le chassa par un signe de croix. A ce moment-là, une tentation naît en notre saint : il revoit le visage d'une jeune femme qu'il avait rencontrée à Rome et il se demande s'il est vraiment capable de mener cette vie tellement au-dessus des forces de la nature. Mais, fort de la grâce divine et sous son inspiration, il repousse la tentation en se jetant dans un buisson d'épines, s'y roulant tant que la douleur n'a pas vaincu la révolte des sens. Ce traitement… vigoureux… éteint en lui toutes les ardeurs de la concupiscence.

Alors que leur père abbé avait rendu son âme à Dieu, des moines voisins viennent lui demander de devenir leur supérieur. Benoît se défend en les mettant en garde de ce que son gouvernement leur serait insupportable. Mais sur leur insistance il cède. Quelques temps plus tard, les moines veulent se débarrasser de ce supérieur trop austère et empoisonnent son vin. Mais Dieu veille : lorsque le saint ermite bénit la table comme à son habitude, la cruche vole en éclat. Après les avoir repris, il retourne dans sa chère solitude à Subiaco.

Sa réputation de sainteté atteint Rome. Deux jeunes nobles de Rome le rejoignent, Maur et Placide, alors que d'autres disciples sollicitent de vivre sous sa direction. C'est ainsi que commence l'ordre bénédictin, ordre magnifique qui allait transfigurer l'Europe. Les miracles succèdent aux miracles et l'humilité des moines n'en est que plus profonde.

Le Malin ne pouvait laisser passer une telle chose sans réagir. Il suscite la haine d'un prêtre voisin qui envoie un pain empoisonné à Benoît. Celui-ci ordonne à un corbeau de prendre le pain et d'aller le jeter dans un lieu inaccessible. Le prêtre ne s'avoue pas vaincu et envoie des filles perdues exécuter des danses lascives non loin de l'endroit où se récréent les jeunes moines. Comprenant le danger que courent ses moines, et que son ennemi n'en veut qu'à lui, Benoît quitte Subiaco. Son ennemi ne se réjouit pas longtemps de sa victoire car alors qu'il le regarde partir, sa maison s'écroule sur lui.

Benoît arrive au Mont Cassin où se dressait alors un temple dédié à Apollon, le dieu romain du soleil. Le saint moine commence par ériger une croix puis christianise le temple et le place sous le patronage de saint Martin. Nous sommes alors en 529 et

le patriarche des moines d'Occident allait rester quatorze ans sur cette montagne. Mais s'il a laissé mort son ennemi de Subiaco, l'Autre, l'ennemi intemporel des âmes consacrées à Dieu ne le laisse pas en paix, il ne cesse de lui mettre des bâtons dans les roues, pour autant que Dieu le lui permet. Lors de la construction du monastère, les Frères ne parvenaient pas à déplacer une grosse pierre qui semble collée au sol. Benoît en comprend immédiatement la cause et met en fuite le Malin d'un simple signe de croix. Cela enrage l'ennemi de voir qu'il perd du terrain tous les jours. Il se déchaîne sur le serviteur de Dieu, lui apparaît en plein jour sous des formes horribles pour l'effrayer. Il l'appelle par son nom « Benedicte ! Benedicte ! » mais ce nom de « Béni » le brûle affreusement et il se reprend « Maudit ! Maudit ! » L'interpellé ne lui fait pas l'honneur de lui répondre et continue à vaquer à ses occupations.

Un de ses moines, tourmenté par le même tentateur, veut quitter le monastère. Saint Benoît le met en garde, lui demande de réfléchir, bref essaye de lui faire entendre raison et de lui faire comprendre que c'est une tentation du démon. Le moine ne veut rien savoir, et afin d'accélérer son exclusion met le désordre dans la communauté. A regret, le père abbé le laisse partir, mais à peine le moine quitte-t-il le monastère qu'un dragon furieux se précipite sur lui. Terrorisé, il se met à hurler aux autres moines de venir à son secours. Ceux-ci le ramènent au monastère et le moine, tremblant, promet de rester fidèle à sa vocation, comprenant ce qui l'attendait au dehors.

Le Malin ne désarme pas. Il prévient un jour saint Benoît qu'il allait se rendre au chantier où travaillent les moines. Le patriarche les prévient de se tenir sur leurs gardes. Mais un mur s'effondre et écrase un jeune moine nommé Sévère. On l'apporte à saint Benoît qui obtient du ciel sa résurrection.

Le grand patriarche des moines d'Occident rendit son âme à Dieu après avoir passé un peu plus de soixante ans sur cette terre, peu de temps après la mort de sa sœur sainte Scholastique. Son œuvre est extraordinaire : des couvents se multiplièrent dans toute l'Europe de son vivant, de nombreux saints, des papes, des évêques sont ses fils spirituels. C'est un immense encouragement pour nous car le nombre n'a jamais fait la force de saint Benoît pour vaincre ses ennemis et particulièrement le démon. Ses armes furent la pénitence, la prière, l'humilité et la confiance en Dieu. Cela lui a permis d'amener l'Europe entière à Dieu, et par elle, le monde. Les mêmes armes produiront les mêmes effets, à nous de nous en emparer.

Père François BRUNET DE COURSSOU

# ACTIVITES PAROISSIALES ANNÉE 2022 en Martinique

**Jeudi 3 février :**
Adoration perpétuelle

**Dimanche 13 mars :**
Journée paroissiale au prieuré
sur Léon Papin-Dupont et la dévotion à la Sainte Face

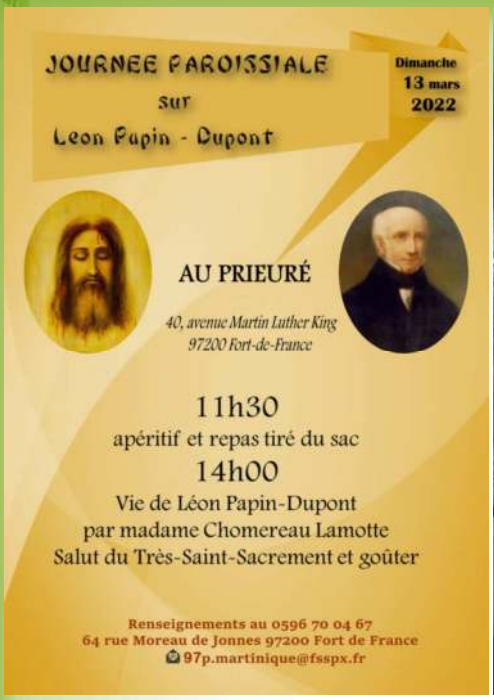
**Mission du 24 au 27 mars:**
Prêchée par le père Chrissement

**Courant mai :**
Erection de la croix sur la Montagne Pelée

**Lundi de Pentecôte 6 juin :**
Pèlerinage de la chapelle ND de la Délivrande
au Sacré-Cœur de Balata

**Fin octobre :**
Retraite de saint Ignace
pour dames et jeunes filles

Renseignements au 0596 70 04 67
64 rue Moreau de Jonnes 97200 Fort de France
97p.martinique@fsspx.fr







# CARNET PAROISSIAL

## SONT DEVENUS ENFANTS DE DIEU PAR LE BAPTÊME

BAPTÊME DE MAHERA CATHERINE LE 22/01/2022

BAPTÊME D'EUGÈNE BONNET LE 30/01/2022

## ONT ÉTÉ HONORES DE LA SEPULTURE ECCLESIASTIQUE

JEAN-CLAUDE NICOLAS LE 29/01/2022

MICHELINE ERIALE LE 10/02/2022

## Pour joindre les Pères :

97p.martinique@fsspx.fr
www.fsspx-antillesguyane.com

**Père MAVEL :** +590 690 12 53 55
**Père BRUNET de COURSSOU :** +590 696 06 03 88
**Père KNITTEL :** +590 690 12 80 93

## Horaires habituels des Offices aux Antilles– Guyane

### Martinique 05 96 70 04 67

Chapelle Notre-Dame de la Délivrande - 64, rue Moreau-de-Jonnes - 97200 Fort-de-France

**DIMANCHE : 7h00** messe basse **9h00** messe chantée **semaine : 6h30** et **11h** (se renseigner)

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT :** les jeudis à **7h15** (chapelet)
**CONFESSIONS :** en semaine de **7h30** à **10h30** et le dimanche avant la messe
**DOCTRINE CHRETIENNE :** les samedis 12, 19 et 26 de **7h30** à **8h15**
**CATECHISME :** les dimanches 13, 20 et 27 **à 8h00**
**RÉUNION DU GROUPE DES JEUNES :** le **19** de 17**h30** à **20h00**

### Guadeloupe 06 90 12 80 93

Chapelle Notre-Dame de Guadeloupe - 5, quai Lardenoy - 97110 Pointe-à-Pitre

**DIMANCHE : 7h00** messe basse **8h30** messe chantée **vendredi : 18h samedi : 6h30**

**EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :** le samedi à **7h15** (chapelet)
**CONFESSIONS ET PERMANENCES :** le samedi de **8h30** à **10h30** et le dimanche **avant la messe**
**DOCTRINE CHRETIENNE :** le 25 à **19h00** sur l'Ecriture Sainte
**CATECHISME :** **les samedis à 10h30 et 11h15**

### Guyane 06 96 06 03 88

**PROCHAIN PASSAGE :** du samedi 26 février au lundi 7 mars

## Pour aider votre Prieuré à vivre

**CHÈQUE à l'ordre de "FSSPX"** (reçu fiscal sur demande vous donnant droit à une réduction d'impôt de 66%).

Exemple : un don de 200€ vous donne droit à une réduction d'impôt de 132€ et vous coûte réellement 68€.

**VIREMENT** sur notre compte à La Banque Postale (virement automatique possible)

**IBAN** : FR10 2004 1010 2000 1151 0X01 729

**BIC** : PSSTFRPPFDF

Les prêtres vous assurent de leurs prières reconnaissantes et de leur dévouement sacerdotal et vous informent qu'une messe mensuelle est célébrée aux intentions des bienfaiteurs et bénévoles du Prieuré et de l'école.

Merci et que Dieu vous bénisse